

# LE MONDE D'APU (1959)

de SATYAJIT RAY

avec Soumitra CHATTERJEE, Sharmila TAGORE, Alok CHAKRAVARTY

Ce film est le troisième volet de ce qu'on appelle la trilogie d'Apu, commencée avec « Pather Panchali » et « Aparajito ».

Calcutta 1930. Apu rêve de succès littéraire, voulant concrétiser ce que son père n'avait pu réaliser mais, faute d'argent comme lui, il doit interrompre ses études et affronter le monde du travail. Un jour son ami Pulu l'emmène au mariage de sa cousine. Suite à l'accès de folie du jeune marié, Apu, venu en tant que simple invité se voit contraint d'épouser la jeune femme pour lui éviter le déshonneur. Malgré les difficultés économiques du ménage, ce mariage précipité se transforme au fil du temps en profond amour.

Un film totalement maîtrisé de bout en bout et en même temps profondément émouvant. Satyajit Ray parachève ainsi sa représentation du dharma avec son personnage qui, pour devenir adulte va devoir en finir avec tout ce qui constitue le monde de son enfance. Un apprentissage fortement douloureux, éprouvant, qui doit le conduire à une forme de renaissance.

Ray réalise son film comme une fable aux propos universels, foncièrement humaniste : on y parle de perte et d'abandon du deuil, de ce que l'on a été et de ce que l'on ne sera peut-être jamais, de la découverte des valeurs de l'existence, de la saveur de la vie, de la conscience qu'être adulte se fait en communion avec l'autre. La mort même symbolique, fait partie de la vie, l'accepter c'est déjà donner de la vie à son existence. Mais il va falloir un certain chemin, un certain temps à Apu pour sortir de l'image de son père qui avait une vision du monde encore infantile (revoir Pather Panchali et Aparajito).

Pour traduire cela Satyajit Ray exalte avec pudeur la souffrance et retranscrit avec patience les errances de son personnage. Par des cadrages d'une étonnante justesse, il nous livre les désarrois d'Apu avec des plans éminemment poétiques qui évoquent avec éloquence la détresse ou la mélancolie. En faisant corps avec l'élément naturel, Apu trouve enfin l'exutoire à ses souffrances, de pouvoir tirer un trait sur son passé (avec cette superbe séquence où les pages de son manuscrit sont offertes au vent)

La rédemption passe par la souffrance, et c'est à ce prix que la sérénité peut apparaître. En paix avec lui-même notre héros peut se réconcilier avec son fils au détour d'une séquence magnifique et bouleversante : en reconnaissant son enfant, il accepte la mort et s'offre à la vie.

L'hymne à l'existence, qu'il rêvait tant d'écrire, devient enfin une réalité. Il découvre aussi que la seule chose qui ne peut être enseignée par le livre c'est l'amour.

Du très grand Satyajit Ray.